

FRAC

Champagne
Ardenne



LIVRET

DE VISITE

DANS

UN PAYS

LOINTAIN...

DU 21 JUIN
AU 29 OCTOBRE
2023

DANS UN PAYS LOINTAIN...

Du 21 juin au 29 octobre 2023

Avec : Mali Arun, Béatrice Balcou, Chris Burden, Pia Camil, Léon-Matthieu Cochereau, Bady Dalloul, Maria Loboda, Jacques-Joseph Maquart, Pilvi Takala, Álvaro Urbano, Michael White

Commissaire de l'exposition : Marie Griffay, directrice du FRAC Champagne-Ardenne

Quelle histoire peut nous raconter une collection d'art qui rassemble différentes œuvres de plusieurs artistes ? Comment, par qui et pour qui cette collection existe-t-elle ? Sur quelle histoire nous renseigne-t-elle ? Celle de l'époque, de l'art, de l'œuvre, de l'artiste ? Qui raconte cette histoire ? Après le succès de l'exposition *Il était une fois...* (été 2022), le FRAC Champagne-Ardenne écrit un nouveau chapitre de l'histoire de sa collection avec un accrochage estival 2023 intitulé *Dans un pays lointain...* Cette proposition, présentant une sélection d'œuvres majeures du FRAC, de nouvelles acquisitions ainsi que des trésors du Musée des Beaux-Arts de Reims et de la bibliothèque Carnegie, invite le public à un voyage dans le temps et dans l'espace.

Lorsque Léon-Matthieu Cochereau peint une visite au Musée des Monuments Français il y a plus de deux cents ans, pense-t-il à toutes les générations futures qui regarderont son tableau ? Pense-t-il à nous, qui deux siècles plus tard, admirons ce témoignage d'une époque passée, en visitant nous-même un musée, entouré-es d'autres œuvres, contemporaines de notre époque ?

Lorsque Jacques-Joseph Maquart réalise un dessin du patrimoine médiéval rémois en 1848, pense-t-il au jour où la massive et solide Tour des Trois Museaux ne sera plus ? Cent cinquante ans après ce précieux témoignage d'un patrimoine aujourd'hui disparu, un artiste américain invité par le FRAC, Chris Burden, décide de reproduire la tour d'après ce dessin et ainsi de faire renaître le passé de notre territoire.

Mali Arun, Béatrice Balcou, Maria Loboda et Álvaro Urbano mettent en lumière la préciosité, la fragilité et la valeur des artefacts constituant notre patrimoine, notre Histoire, avec des œuvres récentes et présentées au FRAC pour la première fois.

Le voyage dans le temps se poursuit par un voyage dans l'espace avec les artistes Pia Camil, Bady Dalloul, Michael White et Pilvi Takala. L'échange est au cœur de leurs œuvres, qu'il s'agisse de relations humaines ou de flux de biens et de marchandises. Le geste et l'objet, réels ou fictifs, mis en scène dans leurs œuvres, nous renseignent avec humour, gravité ou dérision sur notre société humaine.

Ce voyage *Dans un pays lointain...* où se mêlent différentes époques, différents lieux, ouvre une nouvelle voie, l'espace d'un instant, un couloir temporel qu'il nous suffit d'emprunter pour construire une histoire suffisamment puissante pour nous émerveiller, nous transporter, nous émouvoir.

REZ-DE-CHAUSSEE

Léon-Matthieu Cochereau

Né en 1793 à Montigny-le-Gannelon, mort en 1817 à Cythère (Grèce)

Vue de la Salle du 17ème siècle au Musée des Monuments Français, avant 1816

Huile sur toile

Reims, Musée des Beaux-Arts

Faisant la transition avec l'espace « Bouge ton FRAC », l'exposition *Dans un pays lointain...* s'ouvre sur une peinture appartenant à la collection du Musée des Beaux-Arts de Reims de Léon-Matthieu Cochereau, ancien élève de Jacques-Louis David et mort en mer à vingt-quatre ans.

Dans cette œuvre, deux femmes, richement parées, visitent la salle du 17ème siècle du Musée des Monuments Français, contenant de nombreuses sculptures et éclairée par de larges verrières. L'une d'elles montre du doigt un buste. Mise en abyme temporelle de notre relation à l'art, d'hier comme d'aujourd'hui, et à la fréquentation des lieux d'expositions comme espaces de curiosité, d'émotion

ou d'éducation, le tableau renvoie également aux premières heures de la notion de conservation du patrimoine. Le Musée des Monuments Français trouve en effet son origine dans la volonté de préserver de nombreuses œuvres détériorées lors de la période révolutionnaire, comme de construire avec elles une nouvelle Histoire nationale.

Petit clin d'œil enfin : on remarque, accroché sur le mur du fond, *l'Effigie funéraire d'Henriette Sélincart* (1680) du peintre Charles Le Brun, désormais également dans la collection du Musée des Beaux-Arts de Reims.

Chris Burden

Né en 1946 à Boston (États-Unis d'Amérique), mort en 2015 à Topanga (États-Unis d'Amérique)

La Tour des Trois Museaux, 1994

Bois, mousse polyuréthane, carton, terre et sable
Collection FRAC Champagne-Ardenne

Après quelques expérimentations proches de l'art minimal, Chris Burden réalise ses premières performances dès le début des années 1970. Plutôt que de considérer l'art comme objet, il décide, à l'instar de nombreux artistes de l'époque, de pratiquer un art résolument anti-institutionnel et anti-commercial, un art davantage préoccupé de questions sociales, politiques, technologiques... Par la simplicité et la radicalité de ses performances, et le risque qu'elles comportent, Chris Burden devient rapidement l'exemple d'une position artistique

extrême. Pourtant, vers la fin des années 1970, il dépasse l'utilisation de son propre corps au profit de la création d'objets : collages, maquettes et installations. Une pratique de la sculpture néanmoins toute aussi déraisonnable et démesurée, le plus souvent du fait de l'échelle choisie. L'appropriation du réel et la relation critique qu'elle induit font de l'œuvre de Chris Burden une proposition plus que jamais actuelle, prenant la forme d'une production de rapports au monde fondée sur l'expression d'une identité collective.

La Tour des Trois Museaux a été produite et acquise à l'occasion de l'exposition réalisée par Chris Burden au FRAC Champagne-Ardenne d'octobre 1994 à janvier 1995 et intitulée *C.L.B., the Grape and Me and the Holy Trinity*. L'origine de cette œuvre est double : en premier lieu une visite par l'artiste de la bibliothèque baroque de l'Ancien Collège des Jésuites (aujourd'hui intégrée au campus rémois de SciencesPo Paris, voisin du FRAC), décor du film de Patrice Chéreau *La Reine Margot* (1994), qui avait conservé les faux livres créés pour les besoins du tournage. Mais c'est surtout la découverte d'une carte postale reproduisant un dessin de Jacques-Joseph Maquart montrant un élément architectural des anciennes fortifications médiévales de Reims qui donna véritablement l'impulsion de ce projet. Il s'agissait à l'origine d'un accès à la ville encadré de deux tours, dont la porte fut finalement remplacée par une troisième tour lors de la guerre de Cent Ans. Chris Burden donne ici sa version reconstituée et théâtrale du monument, un décor de carton-pâte, tels les livres de la bibliothèque,

prêt à s'écrouler, qui à la façon d'un miroir met en exergue le poids de l'histoire, de la tradition et de la mémoire.

Jacques-Joseph Maquart

Né en 1803 à Reims, mort en 1873 à Limoges

Tour des Trois Museaux

Extrait de l'album *Anciens remparts et portes de Reims*, 1854

Bibliothèque municipale de Reims

Jacques Joseph Maquart est directeur des Messageries royales, attaché au Bureau municipal des Beaux-Arts avant de devenir receveur des Hospices de Reims. Toute sa vie il entretient une passion pour l'art, le dessin et la peinture qui l'amène à fonder en 1834 la Société des Amis des Arts de Reims (SAAM), l'une des plus anciennes de ce type en France et toujours active aujourd'hui.

C'est cette même passion qui l'amène à collaborer en 1843 avec Prosper Tarbé pour l'illustration de son livre *Trésors des églises de Reims*. Son œuvre la plus connue reste cependant l'album qu'il a intégralement composé et dessiné, *Anciens remparts et portes de Reims*, dans lequel se trouve le dessin présentant *La Tour des Trois Museaux*, reproduit sur la carte postale qui a inspiré Chris Burden. Cette tour triple, appartenant au système défensif médiéval de Reims, était en fait à l'origine l'une des portes d'accès de la ville mais a été murée lors de la guerre de Cent Ans. Cette fonction a par la suite été complètement

oubliée et ne fut redécouverte qu'au moment de la destruction des fortifications, devenues inutiles, au 19ème siècle et dont l'album de Maquart est l'une des plus riches sources de connaissance.

Àlvaro Urbano

Né en 1983 à Madrid (Espagne), vit et travaille à Berlin (Allemagne)

Les fleurs du mal, 2022

Métal, peinture acrylique

Collection FRAC Champagne-Ardenne

La pratique d'Àlvaro Urbano englobe divers médias, de la performance aux installations développées à travers un processus expérimental. Utilisant souvent l'architecture, l'action, le théâtre et l'hétérotopie¹ comme points de départ, ses installations, souvent in situ, considèrent l'espace et les personnes qui les habitent, traversent ou utilisent comme des acteurs ou co-auteurs potentiels d'un récit. L'espace, l'architecture utopique et l'environnement sont ainsi des notions capitales dans son travail qui oscille entre narration, réalité et fiction. De sa fascination pour les espaces fictifs découle également de nombreuses références au théâtre ou aux dioramas qui deviennent

1 - En 1967, Michel Foucault définit les hétérotopies comme des localisations physiques de l'utopie, des espaces concrets qui hébergent l'imaginaire, comme une cabane d'enfant ou un théâtre. Cependant ces lieux peuvent aussi être utilisés pour la mise à l'écart ou destinés à un usage spécifique (maisons de retraite, asiles, stades, lieux de cultes...). S'inscrivant ainsi comme des lieux clos à l'intérieur d'une société, ils ont des règles qui leur sont propres.

les lieux d'un imaginaire poétique et utopique. Depuis 2014, Álvaro Urbano travaille de façon régulière avec Petrit Halilaj, artiste également présent dans la collection du FRAC Champagne-Ardenne.

Les fleurs du mal fait référence à l'histoire de la villa E-1027 construite entre 1926 et 1929 dans la baie de Roquebrune-Cap-Martin. Cette villa est la première réalisation majeure de l'architecte et designeuse britannique Eileen Gray qui en réalise à la fois les plans, avec la participation de l'architecte Jean Badovici à qui la villa est destinée, ainsi que l'intégralité de la décoration et du mobilier. Les murs de la villa, conçus à l'origine par Eileen Gray dans une sobriété monochrome blanche, pour pouvoir refléter les ombres et la réverbération de la mer, seront par la suite été modifiés de façon radicale par l'architecte Le Corbusier qui y réalisa entre 1937 et 1939 des fresques colorées, contre la volonté de la designeuse. Obsédé en effet par ce lieu qui représentait une modernité artistique en opposition à sa propre pratique, et par ailleurs création majeure d'une femme, Le Corbusier tentera en vain d'acquérir la villa par la suite, pour finalement investir un petit cabanon à proximité, avant de se noyer, ironie du sort, dans la baie, en contrebas de celle-ci. Les champignons parasites de l'œuvre d'Álvaro Urbano matérialisent ainsi l'esprit envahissant, voire malveillant de Le Corbusier, en l'assimilant à une mycose qui se répand progressivement sur les murs.

Maria Loboda

Née en 1979 à Cracovie (Pologne), vit et travaille à Berlin (Allemagne) et Londres (Royaume-Uni)

Zero Dynasty I et IV, 2017

Impression numérique

Collection FRAC Champagne-Ardenne

Née en Pologne, Maria Loboda a grandi parmi les ruines du communisme, de son idéologie et de son esthétique. Marquée par la rapidité avec laquelle les icônes d'un régime ont été remplacées par d'autres, elle tire de cette expérience un doute quant à la permanence des formes et des idées. Mêlant dans son travail de nombreuses références aux différents types de civilisations humaines, à leurs pratiques et à leurs artefacts, les œuvres de Maria Loboda préfigurent une société proche de la nôtre, dans laquelle la rationalité scientifique cohabite sans contradiction apparente avec des croyances ancestrales. Ses œuvres, souvent des sculptures, fonctionnent de façon cryptée, par symbole ou par énigme.

« ...la civilisation humaine ne survit que grâce à l'habileté et la tendresse des restaurateurs et des archéologues... ». Cette citation de Maria Loboda peut s'appliquer aux photographies de la série *Zero Dynasty* qui montrent en plan serré un travail minutieux de restauration mené sur des poteries anciennes. Ces images s'inscrivent dans un travail où l'artiste aborde les récits historiques attribués à certains objets et les

juxtapose avec des interprétations et des références contemporaines, transformant ainsi le sens des objets et des images, en retraçant leurs parcours. Ses recherches s'inscrivent dans les champs de la poésie et de l'histoire et ses œuvres sont à la fois subversives et critiques envers les structures de pouvoir.

Mali Arun

Née en 1987 à Colmar, vit et travaille à Strasbourg

Sans titre, 2021

Vidéo

Collection FRAC Champagne-Ardenne

Artiste et réalisatrice, formée à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, de Tianjin (Chine) et à La Cambre de Bruxelles (Belgique), Mali Arun obtient le Grand Prix du Jury au Salon de Montrouge en 2018. Son travail se situe entre la fiction, le cinéma documentaire et la vidéo d'art. Elle questionne et explore les espaces en marges, en mouvements ou en conflits, et interroge la façon dont l'être humain déraciné et déplacé arpente des zones de passages et de frontières, une façon mouvante d'habiter le monde, parfois fragile. Elle explore les croyances, les rituels et les mythes dont les hommes se nourrissent pour vivre, survivre et construire leur identité.

Le film *Sans titre* présenté ici a été réalisé en janvier 2021, au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, alors fermé au public, comme tous les autres lieux de culture, du fait de la

pandémie de Covid 19. L'exposition en cours, *L'Oeil de Huysmans : Manet, Degas, Moreau...* se retrouvait portes closes, abandonnée par le regard de ses visiteurs habituels. Seuls le vide et le silence, cruels, morbides, habitaient encore cet espace devenu angoissant. Mais dans cette absence, sous nos yeux et à travers le montage de la réalisatrice, un récit naît et se développe bientôt entre les œuvres...

Béatrice Balcou

Née en 1976 à Tréguier, vit et travaille à Bruxelles

Hard Measure Placebo, 2015

Bouleau, acajou, papier, simili cuir

Courtesy de l'artiste

À travers dessins, sculptures, installations et performances, Béatrice Balcou met en place des rituels qui questionnent le monde de l'art et ses différentes composantes, allant de la conception, à la production et jusqu'à la monstration et la conservation d'une œuvre. Elle propose ainsi des expériences esthétiques collectives, partagées de façon intuitive et sensible. Son travail s'articule autour d'œuvres d'autres artistes qu'elle réplique en des sculptures de bois qu'elle manie ensuite avec soin, lors de performances, donnant toute son importance au regard porté et au temps passé avec l'œuvre. Progressivement, au-delà des performances, ces artefacts en bois ont acquis une existence propre, interrogeant les notions de ressemblance et de dissemblance, d'original et de copie.

Dans *Performance sans titre # 03*, qui sera présentée au FRAC à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, le samedi 16 septembre, Béatrice Balcou manipule *Hard Measure Placebo*, une réplique en bois qu'elle a réalisée à partir d'une sculpture de l'artiste Claire Barclay, *Hard Measure* (2006). Lors de la performance cette œuvre placebo est sortie de son emballage, installée, contemplée, désinstallée puis emballée à nouveau sous le regard des spectateurs. Ces gestes, lents et minutieux - comme peuvent l'être parfois ceux des personnes chargées d'installer des œuvres d'art - se répètent pendant une durée de plusieurs heures convoquant ainsi, à travers cet acte, une décélération du regard et une forme de méditation.

ÉTAGE

Pia Camil

Née en 1980 à Mexico (Mexique), vit et travaille à Mexico

Divisor Pirata Azul, 2017

Tee-shirts d'occasion cousus

Collection FRAC Champagne-Ardenne

Dans ses peintures, sculptures, performances et installations, Pia Camil s'inspire du paysage urbain de sa ville natale et de l'histoire du modernisme. Ses projets exposent les problèmes inhérents comme les potentialités de la ruine urbaine, explorant ce qu'elle appelle « l'esthétisation de l'échec ». Elle

utilise par exemple des restes de rouleaux de tissus sur lesquels des erreurs d'impression ont produit un effet expressif et pictural, et pour la série *Espectaculares*, elle teint et coud à la main des rideaux inspirés des panneaux publicitaires abandonnés qui sont omniprésents à Mexico, transformant ainsi les vestiges d'une culture commerciale dysfonctionnelle en environnements théâtraux.

Divisor Pirata Azul fait partie des installations de Pia Camil composées de tee-shirts d'occasion provenant de marchés de Mexico. Elle retravaille ces tee-shirts et les coud ensemble, créant de grandes étendues de tissus qui rappellent les auvents de bâches abritant les marchés de rue de sa ville. Ces vêtements, initialement produits en Amérique latine pour être ensuite exportés, notamment aux États-Unis, se retrouvent cependant illégalement sur les marchés à rabais de Mexico. En les utilisant dans son travail, Pia Camil attire l'attention sur les routes commerciales contemporaines par lesquelles les marchandises et les corps circulent, et sur les inégalités du commerce mondial qui définissent la vie quotidienne dans son pays.

Créant par ailleurs une mosaïque de slogans et logos variés, les tee-shirts deviennent un instantané de la conscience collective, comme autant de référentiels d'informations culturelles transfrontalières.

Assemblés, ces logos, déclarations et images diverses que les gens choisissent de porter sur eux, offrent un reflet composite et révélateur des allégeances sociales et politiques qui définissent notre époque.

Divisor Pirata Azul fait également référence à *Divisor*, une œuvre de 1968 emblématique du travail de l'artiste brésilienne Lygia Pape (1927-2004), qui avait réuni différentes communautés de Rio sous un même drap blanc percé de trous ne laissant apparaître que les têtes des participant-es, et proposant ainsi une réponse poétique et politique à la notion de tissu social.

Michael White

Né en 1987, vit et travaille à Glasgow (Écosse)

Pay the Bearer on Demand, 2016 - 2018

Peinture sur billets de dollars Zimbabwéens dévalués
Collection FRAC Champagne-Ardenne.

À travers sa pratique, Michael White tente de comprendre la dynamique constamment changeante des idéologies contemporaines. En s'appropriant une grande variété d'images tirées de médias contemporains, il reconfigure des structures existantes afin de déstabiliser les interprétations courantes - et souvent réductrices - d'événements ou de phénomènes, au profit d'une exploration des principes sous-jacents qui façonnent notre paysage idéologique commun. Michael White utilise divers médiums et travaille autant dans son atelier qu'en collaboration avec des fabricants tels que des tailleurs, des tapissiers ou des illustrateurs.

Ces peintures sur billets de banque appartiennent à la série *Pay the Bearer on Demand* qui en comprend 90, réalisées par Michael White entre 2016 et 2018. La série montre un ensemble de dessins inspirés du *Magicien d'Oz*, le conte pour enfants publié en 1900, qui est considéré comme une allégorie de la crise financière américaine de la fin du 19ème siècle. Réalisés sur des billets de banque démonétisés du Zimbabwe, imprimés durant l'inflation des années 1990 et 2000, l'œuvre croise ainsi deux histoires de crises financières à travers un conte centenaire.

Bady Dalloul

Né en 1986 à Paris, vit et travaille à Tokyo (Japon) et Paris

Scénario pour une reddition, 2018

Collage, photographie et encre sur liège

Collection FRAC Champagne-Ardenne

Artiste franco-syrien, Bady Dalloul est diplômé en 2015 de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, avec les félicitations du jury. Son travail, empreint d'une dimension politique, sociologique et historique confronte et fait dialoguer l'imaginaire et le réel, remettant en cause la logique de l'écriture de l'Histoire. Les liens qu'il tisse entre son héritage syrien et sa vie à Paris l'ont amené très tôt à se poser la question de ce qui constitue une identité et un pays. Commencée sous la forme d'un jeu d'enfant avec son frère, l'invention de pays fictifs est devenue le fil conducteur de son travail. Mettant en relation

une écriture narrative, historique et économique et intégrant autant éléments réels qu'inventés, Bady Dalloul crée des univers fictifs régis par les mêmes lois que le nôtre. Après avoir longtemps travaillé avec la Syrie pour horizon, gardant et collectant de nombreux documents, images, archives, qu'il considère comme une part constitutive d'un pays qui devient de plus en plus imaginaire, il est invité en résidence au Japon en 2015 et la découverte de ce pays réel mais radicalement autre lui inspire de nouveaux tressages de faits, d'écritures et d'histoires intimes et collectives.

Réalisé à partir d'archives administratives, de vieilles photos, mais avec un principe d'anonymisation qui extrait les documents d'une réalité trop concrète, *Scénario pour une reddition* trouve son origine dans la guerre des Six Jours entre les pays arabes et Israël en 1967. Les scénarios de Bady Dalloul montrent ainsi les coulisses menant à la reddition d'un pays. À travers ces images d'hommes dans différentes postures, les protagonistes dont les noms ne sont que numéros, deviennent interchangeable. Ici le processus militaire est simplifié et devient une trame qui peut s'appliquer de façon universelle à de nombreux conflits.

Pilvi Takala

Née en 1981 à Helsinki (Finlande), vit et travaille à Helsinki et à Berlin (Allemagne)

The Stroker, 2018

Vidéo

Collection FRAC Champagne-Ardenne

Les installations vidéos de Pilvi Takala rendent le plus souvent compte de ses performances dans l'espace public. En intervenant personnellement, ou avec des acteurs·trices dans différents lieux et contextes, elle provoque des situations qui interrogent les comportements humains à travers les réactions des personnes présentes. En perturbant une situation sociale établie, ses travaux permettent d'en comprendre les règles implicites. Pilvi Takala étudie ainsi des communautés spécifiques pour explorer leurs structures sociales et les normes de comportement qu'elles induisent. En 2022, pour le pavillon de la Finlande à la Biennale de Venise, elle s'intéresse par exemple à la façon dont les entreprises de sécurité privée exercent leur pouvoir dans l'espace public.

Dans l'installation vidéo *The Stroker*, Pilvi Takala se fait passer pour une consultante et fondatrice d'une société innovante Personnel Touch. Elle s'infiltré dans un espace de travail partagé, Second Home, qui regroupe plusieurs entreprises branchées de Londres, pour tester une nouvelle forme de bien-être. Elle se déplace dans les espaces, souriante et affable et

vient toucher les salarié-es qu'elle croise, le contact physique étant peut-être un facteur de réduction du stress et donc d'augmentation de la productivité. Les salarié-es s'interrogent d'abord sur l'étrange présence de cette personne, sans trop oser exprimer leur inconfort, avant de commencer à vraiment s'agacer de ces contacts physiques répétés, dont le caractère inhabituel et systématique vient provoquer un malaise, à l'inverse du bien-être qu'il était censé procurer.

DANS UN PAYS LOINTAIN...

Du 21 juin au 29 octobre 2023

Ouvert du mercredi au dimanche de 14h à 18h et le
mardi, de 9h à 12h

Entrée accessible à tou·tes, à prix libre

Le FRAC sera fermé le 15 août 2023

Retrouvez l'intégralité de la programmation artistique
en lien avec cette exposition dans notre programme
et sur notre site internet.

Suivez-nous sur Facebook (page FRAC Champagne-
Ardenne) et sur Instagram (@fracchampagneardenne)!

FRAC Champagne-Ardenne
1, Place Museux
51100 Reims

Contacts :
+33 (0)3 26 05 78 32
contact@frac-champagneardenne.org

FRAC
Champagne
Ardenne